

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 40 (1935)

Artikel: Sonnets

Autor: Gorgé, Camille

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SONNETS

par

CAMILLE GORGÉ

Les cyniques

*Cyniques qui riez, riez!... Ça m'est égal.
Retournez le manteau; montrez-en les doublures;
Etalez au grand jour, si pour vous c'est régal,
Les abcès mûrissant sous le pli des enflures.*

*Flagellez jusqu'au sang l'homme de carnaval
Qui feint d'aimer le beau pour cacher ses souillures;
Etranglez au lasso le glorieux à cheval
Qui conduit le cortège et viola les serrures !*

*Soyez les justiciers, allez au fond des puits,
Eventrez les tiroirs, scrutez dans les consciences,
Levez la pierre où dort le crime humide!... Et puis?*

*On sait ce qu'on savait avant vos expériences...
Vous justigez le mal; est-ce douter du bien?
Si vous n'étiez pas bons, vous ne diriez plus rien.*

Déchéance

.....

*De tes amis, de tous, tu vis abandonné,
Et l'on ne t'entend plus quand, tombé de l'obstacle,
Tu rappelles les jours où, prince fortuné,
Tu trônais sur ton or comme en un tabernacle.*

*Tu fus l'amphitryon magnifique et borné
Qui prodigua chevaux, femmes, festins, spectacles,
Et tu n'étais heureux qu'après avoir donné,
Toi qui n'avais jamais rendu que des oracles!*

*Mais si tu t'en vas seul, lamentable Fouquet,
Repoussé par tous ceux qui furent du banquet,
Ignoré de ton chien et de tes domestiques,*

*Donne à ton dernier rôle un tour shakespearien.
Refoule au fond de toi tes sanglots frénétiques;
Maudis, mais reste grand! Souffre et n'accepte rien!*

Évasion

.....

*Tu voudrais t'évader du chagrin qui t'accable
Et chercher le repos pour ton cœur déchiré;
Alors, n'hésite pas. Fuis ton maître implacable.
N'attends plus, car, demain, tu seras libéré.*

*Blanc fantôme, va-t'en dans le désert de sable
Où le soleil n'est plus qu'un astre meurtrier,
Et sous la tente, seul, du whisky sur la table,
Tu seras l'homme fort qui peut tout oublier.*

*Ou va jeter la hache aux lianes de la brousse
Et, sous l'œil allumé du fauve qui rebrousse,
Accroche n'importe où les cordes du hamac.*

*Va!... Tu comprendras mieux ta tragique aventure
Lorsqu'en voyant mourir le feu du bivouac,
Tu sentiras saigner l'incurable blessure!*

Saltimbanques

.....

*Je les avais trouvés en allant à Zurich,
Dans un village en fleurs. Ils n'avaient point de tente.
Jonglant à ciel ouvert, ils quêtaient du public
De quoi braver la faim et payer leur patente.*

*L'orgue de barbarie, écaillé de mastic,
Jouait «Si j'étais roi» derrière une bacchante
Qui battait la mesure en saccadant d'un tic
Son ventre de gyps rose et sa feuille d'acanthe.*

*Un homme tatoué de Knie ou de Barnum,
Le maillot de coton craquant sur le sternum,
Soulevait de son poing un gosse au teint de fraise.*

*Le cercle des badauds, stupidement, riait,
Et lorsque l'enfant, seul, montait vers le trapèze,
Dans la roulotte, un œil triste et doux le suivait.*

Assieds-toi, chemineau...

.....

*Assieds-toi, chemineau; verse l'eau de la cruche
Pour apaiser ta soif et partageons ce pain.
Tes regards sont fiévreux et ton corps qui trébuche
Ne pourrait plus cacher ta misère et ta faim.*

*Ne me dis pas pourquoi tu désertas la ruche,
Pauvre abeille qui cherche un havre ou son chemin;
Pose là ton bâton, et ne crains pas d'embûche,
Toi qui restes méfiant quand je te tends la main.*

*Ne me dis rien... Je vois ta maigreur et ta peine;
Je vois même en tes yeux une lueur de haine.
Assieds-toi sur ce banc. Tu m'as déjà tout dit.*

*Tu souffris des humains, car tes tempes sont blêmes,
Tu voulus fuir ailleurs; tu te sentais maudit,
Et, brisé, tu reviens...*

Ils sont partout les mêmes!

